

## ES/L : Thème 4 - Colonisation et décolonisation Le temps des dominations coloniales

« *Le Tricentenaire du rattachement des Antilles Françaises à la France* »

**L'auteure :**

Christelle LOZERE est maître de conférences en Histoire de l'Art et Patrimoine à l'Université des Antilles et de la Guyane. Christelle Lozère se consacre à l'étude du patrimoine artistique des Antilles et notamment l'histoire des objets, des représentations, des artistes et des salons coloniaux. Depuis 2003, elle travaille également sur l'historiographie des expositions coloniales aux XIXe-XXe siècles, en se spécialisant plus particulièrement sur la « culture coloniale » bordelaise entre 1850 et 1940.

D'octobre 1935 à mars 1936

**Lieux :**

L'exposition du Tricentenaire a lieu sur plusieurs sites :

Martinique :

Fort-de-France : Emplacement de l'ancien hôpital militaire (aujourd'hui Parc Floral Aimé Césaire), Hôtel de ville, chambre de commerce, Bibliothèque Schœlcher.

En commune : Des manifestations sont organisées à Saint-Pierre et aux Trois Ilets. Guadeloupe : Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Saint-Claude Dans l'hexagone :

Paris : au Musée national de la France d'Outre-Mer, à L'Opéra avec l'organisation du gala de la « nuit antillaise et guyanaise », au Jardin des Tuileries.

En province : Des manifestations ont été organisées par les chambres

de commerces à Toulon, Rouen, Marseille, Nice, Bordeaux, Strasbourg, Dunkerque, Dieppe, Le Havre, Saint-Malo, Brest, La Rochelle, Bayonne. Sur la mer :

La croisière du paquebot « Colombie » de la Compagnie Générale Transatlantique partant du Havre le 10 décembre 1935 avec les délégations officielles du Tricentenaire ayant pour escales Ponta Delgada (Les Açores), Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), Fort-de-France (Martinique), Saint-Thomas (Iles Vierges), Port-au-Prince (Haïti), La Havane (Cuba). Retour au Havre le 13 janvier 1936.

Probablement une manifestation en Guyane.

### Contexte :

D'octobre 1935 à mars 1936, les Antilles françaises commémorent les trois cents ans de leurs rattachements à la France<sup>1</sup>. Le *Tricentenaire* s'inscrit dans la logique de la propagande assimilationniste des « vieilles colonies » marquant ainsi de manière spectaculaire et festive leurs appartenances à la Mère Patrie. La célébration est initiée par Albert Sarraut (1872-1962), ancien Ministre des Colonies et Henry Bérenger (1867-1952), ambassadeur de France et sénateur de la Guadeloupe au côté de Gratien Candace (1873-1953), député de la Guadeloupe ; Alcide Delmont (1874-1959), député de la Martinique ou encore Henry Lémery (1874-1972), sénateur de la Martinique. La délégation officielle, partie du Havre, se rend à bord du paquebot « Le Colombie » de la *French Lines* dans la Caraïbe - Martinique, Guadeloupe, Haïti, etc. - pour officialiser les festivités (337 passagers constitués en particulier de politiques, hommes/femmes de lettres, artistes et journalistes). Des manifestations sont célébrées pour l'occasion partout dans l'hexagone, particulièrement dans la Capitale (Musée de la France d'Outre-Mer, Opéra) ainsi que dans les principaux ports français dont l'histoire coloniale avec les Antilles est alors revendiquée.

Pour la propagande impérialiste, le *Tricentenaire*, véritable « exposition coloniale » exportée en Guadeloupe et en Martinique, est l'occasion de réaffirmer politiquement et symboliquement les liens anciens et indéfectibles des Antilles à la France tout en scénarisant par une diffusion massive de ses images par la Presse et la littérature

---

<sup>1</sup> En effet, les Français paraissent sur les côtes d'Amérique dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1625, Pierre Belain d'Esnambuc, s'installe avec un groupe d'hommes dans une partie de l'île de Saint-Christophe (aujourd'hui Saint Kitt's). Son lieutenant, l'Olive, et son compagnon du Plessis, débarquent à la Guadeloupe le 28 juin 1635. D'Esnambuc arrive à la Martinique le 15 septembre de la même année. Il prend alors, au nom de la France, possession de l'île habitée par le peuple caraïbe.

coloniales le statut « privilégié » des « vieilles colonies »<sup>22</sup>. La manifestation s'inscrit dans une tradition nationale celle d'organiser, depuis la moitié du XIXe siècle, des expositions autour d'un concours agricole, commercial, industriel et artistique dans une dynamique positiviste vouant un culte au progrès, à la modernité, à la civilisation, à la colonisation. Encouragées par la IIIe République, ces expositions, qui se multiplient partout en France au début du XXe siècle, marquent la volonté de diffuser et de vulgariser un discours national et colonial unifié tout en favorisant les régionalismes par la valorisation des identités, des patrimoines et des savoir-faire locaux.

Le *Tricentenaire* a ainsi pour vocation de populariser et de fixer, dans la mémoire collective, l'histoire des Antilles françaises à celle de la Nation par un discours officiel narratif et structuré mettant en relief les grandes figures héroïques de la colonisation. Le message fondamental tend à présenter une France généreuse, bienfaitrice, lettrée, civilisatrice, aux valeurs républicaines, porteuses dans ses « vieilles colonies », par sa politique assimilationniste, de liberté, de culture, de progrès et de modernité.

Pour la Martinique et la Guadeloupe, la célébration du *Tricentenaire* est d'abord un grand rassemblement populaire à l'image des fêtes patriotiques organisées régulièrement pour les célébrations officielles<sup>33</sup>. Des conférences et des expositions artistiques accompagnent son organisation, tandis que les fêtes, les jeux nautiques, les danses, etc., viennent égayer les présentations commerciales des professionnels locaux sollicités pour l'occasion. Les écoles sont représentées par les démonstrations des travaux scolaires. Le récit, dans la presse locale, *La Paix*, *Le Cri du peuple*, ou

---

<sup>2</sup> Particulièrement dans un contexte où la présence américaine dans la Caraïbe est de plus en plus importante.

<sup>3</sup> La Martinique et la Guadeloupe, avant le *Tricentenaire*, avait déjà organisé des expositions locales, commerciales et festives, autour d'un concours local (Martinique 1883, 1927 ; Guadeloupe, 1923, par exemple). Le *Tricentenaire* reste la plus spectaculaire et ambitieuse. Depuis le début du XIXe siècle, les Antilles participent régulièrement aux grandes foires et expositions universelles, internationales et coloniales de son temps. La Martinique et la Guadeloupe bénéficièrent de pavillons particuliers aux expositions coloniales de Paris 1931 et de 1937 symboles par le choix des architectures de leurs modernités. Comme les autres colonies de l'Empire, les chambres de commerce de Pointe-à-Pitre et de Fort-de-France rassemblent les productions de la colonie pour les diffuser dans l'hexagone via l'Exposition permanente des colonies (Palais de l'Industrie) de 1855 à 1896 puis via les Agences générales des colonies pour le XXe siècle afin d'alimenter les besoins des expositions et des musées coloniaux qui s'ouvrent partout en France et à l'étranger.

encore *Le Nouvelliste*, des inaugurations ou des manifestations officielles et festives rythment les journées.

À l'image des grandes expositions nationales, le Comité organisateur se répartit en 11 sections offrant un panel complet des ressources locales :

1. Industrie
2. Commerce
3. Agriculture et élevage, pêche
4. Industrie du bâtiment et artisanat, arts décoratifs
5. Travaux scolaires et particuliers
6. Tourisme, propagande, presse
7. Histoire, littérature, conférences
8. Musique, théâtre, concert, cinéma
9. Sport, fêtes illuminations, attractions, jeux
10. Finances, comptabilité générale, caisse, assurances
11. Installations, jardins, décoration

Par une couverture médiatique importante, le *Tricentenaire* apparaît comme un formidable coup de projecteur sur les Antilles avec pour ambition de faire découvrir les traditions et les savoir-faire locaux (industriels, agricoles, artisanaux, littéraires, artistiques, folkloriques) ainsi que les potentialités touristiques et patrimoniales des deux îles - véritables enjeux politiques depuis les années 1920 pour Henry Bérenger. *L'Illustration*, *Le Monde colonial illustré*, *Voilà*, *La Vie*, etc. consacrent des numéros spéciaux abondamment illustrés de photographies, de gravures et de reproductions d'œuvres réalisées par les artistes coloniaux venus en nombre aux Antilles. De nombreux romans, brochures, livrets sont publiés pour l'occasion. *Parfums et saveurs des Antilles* d'André Thomarel offre une publication de luxe, pour les amateurs, richement illustrée par le peintre arménien Ardachès Baldjian et préfacée par le poète martiniquais Daniel Thaly, chantre du régionalisme antillais.

Les fêtes du Tricentenaire diffusent via la littérature et les arts de « belles images »

des Antilles – jolies créoles en costume traditionnel, bals « doudous », scènes de marché, plages au sable blanc, végétations luxuriantes, fruits sucrés multicolores – à la vocation attractive et commerciale affichée. Vitrine promotionnelle de la propagande touristique, le *Tricentenaire* célèbre, par un vocabulaire et des vues choisis, la beauté des îles insulaires françaises ainsi que leurs accès à la modernité - architectures modernistes, électricité, routes, voitures<sup>44</sup> –.

Mais déconnectée des réalités, la diffusion de cette imagerie paradisiaque, qualifiée plus tard de « doudouiste », à l'échelle internationale, masquera encore plus fortement les inégalités sociales insulaires souvent violentes et discriminantes. Diffusant une historiographie impériale, le *Tricentenaire du rattachement des Antilles à la France* marquera, par le choix de ses allégories et la sélection de ses héros, le triomphe de la politique assimilationniste.

---

<sup>4</sup> On assiste à un développement important, dans l'entre-deux-guerres, du tourisme de croisières aux Antilles particulièrement prisé dans la Caraïbe par la clientèle américaine. Il faut souligner l'importance du rôle des chambres de commerces et des syndicats d'initiatives (Théodore Baude, pour la Martinique) dans le développement de la propagande touristique et patrimoniale des « vieilles colonies ». La création de structures de types muséales, vitrines de la colonie, joue un rôle majeur (particulièrement celui du musée de la chambre de commerce pour la Martinique). Le « Pavillon Baude » du *Tricentenaire* avec ses collections historiques et ethnographiques connaîtra un vif succès.